

# Le chaud et le froid

**D**écidément, l'espèce humaine est compliquée. Drôlement même. Qui pourrait ignorer cette évidence ? Chaque seconde, on peut la vérifier. Tiens, cette histoire en est une illustration. L'une des illustrations. Pas forcément la meilleure, du reste !

Au même endroit, quelque part sous nos méridiens, la semaine dernière, un de mes amis, ronchonners à temps plein, n'arrêtait pas de se plaindre de la canicule. Ce n'est pas possible, hurlait-il, on va crever la bouche ouverte. C'est une véritable malédiction ! Comme il est un peu complotiste sur les bords, il n'était pas loin de penser que c'était encore un coup de l'impérialisme.

L'excès de chaleur qui poussait la température à la limite du supportable lui donnait, il faut le reconnaître, une sorte de génie. Eh oui, y'a des gens comme ça ! Par des subtilités de géométrie dans l'espace qui m'échappent totalement, c'est dans la gadoue qu'ils acquièrent l'instinct et la hauteur de l'aigle. Avec cette satanée canicule, il faisait tantôt de l'humour plus ou moins noir, tantôt de la métaphysique plus ou moins glauque.

De l'humour en citant, par exemple, Gabriel Garcia Marquez qui a nonchalamment écrit quelque part qu'«il fait tellement chaud que les poules pondent des œufs à la coque».

Ça n'a absolument rien à voir, mais juste au même moment, on

parlait à la télévision de cette crise des œufs commercialisés dans 15 pays de l'Union européenne alors qu'ils sont contaminés au friponil, un antiparasite interdit dans les élevages de poules. Je me suis dit à quoi donc pourraient être contaminés nos œufs à nous ? Mais peut-être que nous avons sur les Européens un sacré avantage, celui de l'immunisation. A force de macérer dans l'approximation hygiénique, on finit par être les plus forts. One, two, three !

C'est aussi de l'humour, grinçant, que de rappeler comme le fait mon ami le ronchonner, cette facétie de Pierre Dac : «Pendant la canicule, nombre de personnes s'écrient : c'est effrayant, il y a 35° à l'ombre. Mais qui les oblige à rester à l'ombre ?»

Le mode métaphysique est, lui, moins cocasse. C'est à croire que, maudits, le bon Dieu nous offre là un stage préliminaire à l'enfer qui, de toute façon, nous attend de pied ferme. Une sorte d'aperçu avant impression de la suite des événements. Mais attention, là-haut, y a pas de clim !

Mais le pire, c'est que, quelques jours plus tard, le ronchonner revient à la charge, avec la même verve mais pour fustiger l'inverse. Le temps s'étant rafraîchi, il se plaint du contraire. Maintenant, après juste quelques heures de fraîcheur, il crie carrément au rude hiver. Comme il a dans la besace quelques bijoux d'auteur, il cite du coup ce vers optimiste du poète américain Henry David Thoreau : «Quelle flamme pourrait égaler le rayon de soleil

d'un jour d'hiver.» Tout ça pour dire à quel point la vie moderne nous rend irascibles, incapables de supporter quoi que ce soit.

Bis. Décidément, l'espèce humaine est compliquée. Surtout ses spécimens qui sont au pouvoir. Je ne parle pas des coups de chaleur qui montent à la tête de Donald Trump qui veut rien moins maintenant qu'intervenir militairement au... Venezuela.

L'exercice est puéril qui consiste à montrer qu'il a plus de muscles que Kim Jong-Un auquel le cow-boy de la Maison-Blanche conseille de «bien se tenir» élevant, avec ces déclarations, le niveau du débat international à une altitude vertigineuse. S'il y avait eu un brin d'intérêt dans la campagne électorale menée par Trump, cela aurait été cette proclamation, que l'on savait mensongère, de retirer aux États-Unis le rôle de gendarme du monde. Quelques-uns l'avaient cru. Eh bien, là, il a l'air d'en faire encore davantage que Bush fils.

Le chaud et le froid, on le souffle aussi depuis le Sérail des hauteurs d'Alger. C'est ce que doit se dire le Premier ministre, Tebboune. En dépit de l'opacité qui entoure ce type de crise qui secoue le sommet même du pouvoir, on commence à voir un peu plus clair. Comme on pouvait le subodorner aisément, les rodomontades vaillantes du Premier ministre à l'endroit des oligarques, pour nécessaires et méritoires qu'elles soient, ne sont pas un acte de foi patriotique chimiquement pur. Elles auraient été déterminées par un certain



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

nombre de pays, gros partenaires économiques de l'Algérie, comme la Chine, qui se seraient plainte des oligarques algériens dont l'action décourage les investisseurs étrangers.

Ça, c'est le chaud. Puis vint le froid. Aussitôt qu'il fit ses déclarations, Tebboune remobilisa à son corps défendant le camp adverse, lui aussi confortablement représenté au pouvoir central. Nous assistons à une phase ponctuelle de panique qui a accéléré le mouvement général de microséismes qui, depuis un moment, secouent le pouvoir autour de la succession.

Le passage de la canicule au grand hiver peut se faire en une nuit. En une minute même. Mon ami le ronchonner, de toute façon, que soit l'été torride ou l'hiver glacial, trouvera toujours à redire. Car il fait tout simplement partie de cette espèce humaine si compliquée.

A. M.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

## Du degré d'endurance de l'être humain à une très forte dose de M'rar!

*Lutter contre le pouvoir de l'argent ? Y a rien de plus facile. Faut juste y...*

... mettre le prix !

Je suis heureux de vous accueillir au Symposium National intitulé «Pourquoi Tebboune ne claque-t-il pas la porte ?» Cet intitulé ambitieux va nous permettre de débattre en toute transparence et dans un esprit apaisé des motifs profonds qui font que Tebboune ne claque pas la porte. Pour des raisons d'organisation, d'efficacité et de temps, et après le discours inaugural, nous organiserons nos travaux en ateliers. Quatre ateliers, en tout. Le premier atelier se penchera sur l'histoire des portes en Algérie depuis Bab-Dzair jusqu'à nos jours. Le second atelier disséquera la question sensible de la «texture» des portes du pouvoir. En bois. En fer forgé. En blindage métal. En titane. Ou sous forme de volet roulant. Le troisième atelier aura à analyser l'apport de la porte dans le rapport complexe entre le pouvoir et l'argent. Dernier atelier, enfin, celui qui traitera des plus belles histoires d'amour entre les Algériens et leurs portes, cet aspect apportant assurément un peu de fraîcheur, de candeur et de poésie dans la rigueur toute scientifique qui va marquer notre symposium. Je tiens à

souligner que notre rencontre n'est chapeautée par aucune chapelle politique, ni n'obéit à quelque lobby puissant de la menuiserie bois, aluminium ou forge de tous bords idéologiques. Nous tenons tout autant que Florent Pagny — qui n'a pas pu être parmi nous, malheureusement — à notre liberté de pensée. C'est pour cela que nous ferons en sorte de nous tenir à équidistance des différents portes et courants qui s'y accolent, principalement, le très puissant Courant d'Air. A la fin de notre rencontre, et sur la base des rapports des différents ateliers, nous tenterons une synthèse qui devra tenir compte de deux facteurs au moins : éviter la langue de bois, afin d'illustrer le mieux possible la dimension charnière de ce rapport ambigu de Tebboune à sa porte. Et, pourquoi pas, répondre enfin à cette question que tous nos concitoyens se posent depuis des jours: mais pourquoi diantre, après autant de M'rar, d'hectolitres d'humiliation avalées, il ne se dirige pas vers la porte pour l'ouvrir, la passer, puis la claquer ? Voilà messieurs-dames ! Bons travaux ! Bon symposium ! Et n'oubliez surtout pas qu'il est permis, autorisé et même recommandé, dans les salles où se tiennent les ateliers, de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

